

ques, de devenir un recueil de ce que l'expérience a reconnu de plus efficace pour la conservation de la santé, mais présenté d'une façon assez simple pour que tout le monde puisse en faire son profit.

L'incorporation de la société d'hygiène de la Province de Québec a imposé à la société une mission importante, celle de recueillir la statistique dans toute la Province des naissances et des décès, et si faire si peut, la cause des décès. Il devient donc nécessaire pour la société de se mettre en rapport avec toutes les municipalités et d'obtenir d'elles les renseignements nécessaires à l'établissement de statistiques dignes de confiance et d'une parfaite exactitude. Mais au même temps, quels avantages ne trouveraient point les municipalités dans la réception d'un journal leur indiquant quelles mesures sanitaires l'intérêt public les engage à prendre, combien de maladies, de fièvres, de pertes de force physique seraient évitées par l'assainissement de quelques portions de la municipalité, assainissement suggéré par le journal d'hygiène.

Ainsi, être un éducateur sanitaire pour la famille comme pour la commune, propager sous forme attrayante, aisément intelligible les meilleures méthodes de sauvegarder la santé publique : Tel est le but que le journal d'hygiène populaire s'efforcera de réaliser. Tous les membres de la société sont dévoués à ce service, tous contribueront par leurs écrits à son exécution et à force de travail et de dévouement, le journal d'hygiène deviendra parmi les familles de la Province, le recueil le plus feuilleté des publications les plus utiles.

M. le Prof. Osler. — On vient d'offrir à M. le Professeur Osler, de l'Université McGill, le poste important de professeur de clinique médicale à l'Université de

Pensylvanie, Philadelphie, en remplacement du Prof. Pepper appelé à d'autres fonctions. Si M. le Dr Osler accepte cette offre brillante qui est un haut hommage rendu à son talent, son départ sera vivement senti à l'Université McGill.

On nous informe aussi que l'on a demandé à M. Osler de vouloir bien se charger de donner les Choonian Lectures à Londres, dans le cours de l'hiver prochain.

L'HYGIÈNE INDIVIDUELLE.

« La santé c'est vivre heureux, sans souffrir, sans maladie et sans imminence morbide.

« BOUCHARDAI. »

M. le professeur BOUCHARDAI ayant publié dans la *Revue scientifique* la leçon d'introduction de la trente-troisième année de son cours d'hygiène à la Faculté de Médecine de Paris, nous nous empressons de lui emprunter les passages les plus marquants qui seront considérés, très certainement, comme principes révolutionnaires par la jeune école hygiéniste.

« Mon but, aujourd'hui, c'est d'apprendre à un individu d'une modeste aisance à prolonger une vie heureuse le plus longtemps possible, en évitant les maladies et en conservant autant que faire se peut : pour les dames, la beauté ; pour les hommes, les facultés physiques et intellectuelles. »

Habitations. — « On exagère singulièrement, selon moi, l'importance des habitations au point de vue de la pathogénie. Ce sont les *hygiénistes de sentiment, ceux qui ont peu étudié, et qui croient tout savoir*, qui ont établi cette légende : que les maladies diminueront considérablement quand tous les citoyens seront bien logés.

« Il est certain que ce sont, toutes choses égales, les habitants mal logés qui